

Le père Marie-Joseph Lagrange (+1938) et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face (+1897) par Fr. Manuel Rivero O.P

Le père Marie-Joseph Lagrange (+1938) et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face (+1897)

*Fr. Manuel Rivero O.P., président de l'association des amis du
père Lagrange*

Dans son Journal spirituel, le père Lagrange cite à deux reprises sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La première fois, le 30 septembre 1924, alors que Thérèse vient d'être béatifiée par le pape Pie XI l'année précédente, pour lui confier une intention de prière : « Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, je vous recommande instamment cette bonne Madame Cauvin... Vous voulez passer votre ciel à faire du bien : assistez cette pauvre femme, si abandonnée... ».



L'année suivante, le 16 octobre 1925, Thérèse a été canonisée peu avant par le même pape Pie XI, le père Lagrange écrit : « Lu la vie de sainte Thérèse de Lisieux par elle-même. Première impression étrange. Elle parle tant d'elle, de ses goûts, des signes qu'elle a demandés et obtenus, de sa sainteté... avec tant de fleurettes, de jouets. On se sent si loin de saint Augustin ou de sainte Thérèse d'Avila... Mais le sens de tout cela est ama et fac quod vis. Dans

l'immense clarté d'amour divin où elle vivait, elle se voyait si peu de chose qu'elle pouvait parler d'elle sans le moindre amour-

propre. Admirable leçon qu'elle donne plus que tout autre saint, avec un abandon d'enfant gâtée... ».

Il faudrait évoquer aussi les commentaires du frère dominicain Ceslas Lavergne à la synopse des quatre évangiles qui date de 1927, dont la traduction du grec relève du père Lagrange. Les trois premiers évangiles, Matthieu, Marc et Luc, sont appelés synoptiques car leurs ressemblances facilitent leur présentation en colonnes parallèles qu'il est possible de regarder « d'un coup d'oeil », ensemble. Le père Lagrange avait composé une synopse en langue grecque² des trois évangiles synoptiques plus celui de saint Jean. Son disciple et ami, le père C. Lavergne³ a publié la traduction française de la synopse grecque des quatre évangiles du père Lagrange en reprenant les traductions et certains commentaires des quatre évangiles du fondateur de l'École biblique de Jérusalem.

La synopse du père Lagrange a été la première à placer saint Luc suivi de saint Marc et de saint Matthieu, en raison de la valeur historique de saint Luc et de sa juste chronologie.

Dans l'avertissement qui ouvre son ouvrage, le père C. Lavergne explique la méthode utilisée : « Enfin, mon cher maître, m'ayant encouragé à appuyer discrètement sur la note de piété, j'ai eu recours à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Dans un temps où l'Évangile n'occupe pas la place qui lui est due dans les lectures et les méditations des chrétiens, n'est-il pas admirable que cette chère petite sainte, qui paraît si uniquement envahie du pur amour de Dieu, se soit si visiblement complue à cette divine lecture. C'est elle-même qui nous l'a dit : ' Puisque Jésus est remonté au ciel, je ne puis le suivre qu'aux traces qu'il a laissées. Ah ! Que ces traces sont lumineuses ! Qu'elles sont divinement embaumées ! Je n'ai qu'à jeter les yeux sur le saint Évangile : aussitôt je respire le parfum de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir⁴ '. 'Et elle ajoutait : 'C'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons ; là je puise tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux'.⁵ » C'est ainsi que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui ne disposait

pas d'une synopse évangélique copiait dans sa cellule du carmel de Lisieux les passages concordants des évangiles et de la Bible remarquant les ressemblances et les divergences des traductions. Elle aurait aimé pouvoir étudier le grec et l'hébreu pour lire les Écritures dans leur langue originale.



Au terme et sommet de sa vie, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avait écrit : « Pour moi, je ne trouve plus rien dans les livres, si ce n'est dans l'Évangile. Ce livre-là me suffit ».

Qu'il est beau de retrouver la même expérience mystique fondée sur la révélation évangélique chez le père Lagrange, bibliste, et chez la carmélite, docteur de l'Église.

Le père Ceslas Lavergne enrichit la présentation de l'Ascension de Jésus au Ciel en citant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « C'est toi, qui remontant vers l'inaccessible lumière, restes caché dans notre vallée de larmes sous l'apparence d'une blanche hostie, et cela pour me nourrir de ta propre substance, Ô Jésus ! laisse-moi te dire que ton amour va jusqu'à la folie ... ». Le cardinal Joseph Ratzinger, le 21 septembre 1993, dans le document issu de la Commission biblique pontificale sur l'Interprétation de la Bible dans l'Église, avant de devenir pape en 2005, a mis en valeur l'apport des exégètes à l'interprétation de la Bible. Il a cité le père Lagrange : « Bien que leurs travaux n'aient pas toujours obtenu les encouragements qu'on leur donne maintenant, les exégètes qui mettent leur savoir au service de l'Église se trouvent situés dans une riche tradition, qui s'étend depuis les premiers siècles, avec Origène et Jérôme, jusqu'aux temps plus

récents, avec le Père Lagrange et d'autres, et se prolonge jusqu'à nos jours. En particulier, la recherche du sens littéral de l'Écriture, sur lequel on insiste tant désormais, requiert les efforts conjugués de ceux qui ont des compétences en matière de langues anciennes, d'histoire et de culture, de critique textuelle et d'analyse des formes littéraires, et qui savent utiliser les méthodes de la critique scientifique. En plus de cette attention au texte dans son contexte historique originel, l'Église compte sur des exégètes animés par le même Esprit qui a inspiré l'Écriture, pour assurer « qu'un aussi grand nombre que possible de serviteurs de la Parole de Dieu soient en mesure de procurer effectivement au peuple de Dieu l'aliment des Écritures » (Divino Afflante Spiritu, 24 ; 53-55 ; EB 551,567 ; Dei Verbum. 23 ; Paul VI, Sedula Cura 1971). Un sujet de satisfaction est fourni à notre époque, par le nombre croissant de femmes exégètes qui apportent, plus d'une fois, dans l'interprétation de l'Écriture, des vues pénétrantes nouvelles et remettent en lumière des aspects qui étaient tombés dans l'oubli. » Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'a pas été une exégète professionnelle et scientifique. Néanmoins elle a apporté à l'interprétation des évangiles son expérience de Dieu nourrie de la méditation de la Bible. Le pape Benoît XVI dans l'Exhortation apostolique post-synodale Verbum Domini, publiée en 2010, a mis en lumière la contribution des saints à l'interprétation de l'Écriture. Il n'a pas hésité à souligner le rôle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, « qui découvre l'Amour comme sa vocation personnelle en scrutant les Écritures, en particulier les chapitres 12 et 13 de la première Lettre aux Corinthiens ; c'est la même sainte qui décrit la fascination qu'exercent les Écritures : ' Je n'ai qu'à jeter les yeux sur le saint Évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir (Histoire d'une âme, Ms C, f.35 verso)' . » (n° 48).

Saint-Denis (La Réunion), le 8 septembre 2021, en la fête de la
Nativité de la Vierge Marie.

1 Marie-Joseph Lagrange, *Journal spirituel*, Paris, Cerf, 2014.

2 *Synopsis Evangelica. Textum graecum quattuor Evangeliorum recensuit et juxta ordinem chronologicum Lucae praesertim et Iohannis concinnavit. R.P.*

Maria-Josephus Lagrange, O.P., sociatis curis R.P. Ceslas Laverge, ejusdem ordinis. 1 volume in-4°, Paris. Gabalda.

3 Synopse des quatre évangiles en français d'après la synopse grecque du R.P. M.-J. Lagrange O.P. par le R.P. C. Lavergne, O.P. Trente-huitième mille. Paris. Librairie Lecoffre. J. Gabalda et Cie, Éditeurs. Rue Bonaparte. 90. 1942.

4 Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Histoire d'une âme, écrite par elle-même, ch. XI.

5 Ibidem, chapitre VIII.

6 Saint Thérèse de 'Enfant Jésus. Novissima verba, 15 mai 1897.